

**Francesco Bianco**

***Quelques remarques sur l'anthroponymie dans le récit d'Amélie Nothomb***

in C. Hough and D. Izdebska (eds.), *'Names and Their Environment'. Proceedings of the 25<sup>th</sup> International Congress of Onomastic Sciences (Glasgow, 25-29 August 2014)*, 5, Literary. Onomastics. Other Names. Commercial Names, University of Glasgow, Glasgow 2016, pp. 11-21

Stable URL: <http://www.francescobianco.net/linguistica/icos2014/>





‘NAMES AND THEIR ENVIRONMENT’  
PROCEEDINGS OF THE 25TH INTERNATIONAL CONGRESS  
OF ONOMASTIC SCIENCES  
GLASGOW, 25-29 AUGUST 2014

VOLUME 5: LITERARY ONOMASTICS.  
OTHER NAMES. COMMERCIAL NAMES.

Edited by  
Carole Hough  
Daria Izdebska



University  
of Glasgow

‘Names and Their Environment’  
Proceedings of the 25th International Congress  
of Onomastic Sciences  
Glasgow, 25-29 August 2014

**Volume 5**  
Literary Onomastics  
Other Names  
Commercial Names

Edited by  
Carole Hough  
Daria Izdebska

University of Glasgow  
Glasgow 2016

ISBN 10: 0-85261-947-2  
(for a set of five volumes)

ISBN 13: 978-0-85261-947-6

**The articles in this publication are © 2016 with the individual authors. They are made freely available under the terms of the Creative Commons licence (CC BY-NC-ND 4.0). For details, see:**  
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>



# Quelques remarques sur l'anthroponymie dans le récit d'Amélie Nothomb<sup>1</sup>

Francesco Bianco  
*La République tchèque*

## Résumé

Le but de cet article est d'explorer le rôle joué par l'ononastique dans la réflexion d'Amélie Nothomb sur le langage et sur la langue. En effet, l'œuvre de Nothomb se caractérise notamment par un aspect, pour ainsi dire, "métalinguistique". Les personnages, ainsi que les voix narratives, montrent souvent un intérêt hors du commun pour la langue : pour son usage, pour ses expressions littéraires (cf., par exemple, *Hygiène de l'assassin* et *Les Combustibles*, dont les protagonistes sont "professionnels de la langue"), pour sa façon d'établir des liens entre les êtres humains (cf. *Acide sulfurique*), pour les étymologies des mots, etc.

L'ononastique (notamment l'anthroponymie) constitue une part importante de l'attention que porte l'auteure belge aux faits de langue. La majorité de ses personnages, d'abord, portent des noms évocateurs. C'est le cas de Pietro Livi, que Pannonique rencontre lors de son emprisonnement dans le camp de concentration (cf. *Acide sulfurique*). Un hommage évident à Primo Levi, conteur de la vie dans les camps de concentration nazis.

Les personnages eux-mêmes, ensuite, accordent une grande importance aux noms propres : c'est à cause d'un problème onomastique que Lucette va même jusqu'à tuer son mari (cf. *Robert des noms propres*).

## Abstract

The aim of this paper is to investigate the role played by onomastics within the framework of Amélie Nothomb's reflection on language, which is very present in her novels. The characters often show an uncommon interest in language: for its daily or literary use (e.g. see *Hygiene and the Assassin* and *Human Rites*, whose main characters are 'professionals of language'), for its ability to establish relations between human beings (see *Sulphuric Acid*), for words' etymologies, etc.

Onomastics (especially anthroponomastics) is an important part of Nothomb's focus on language: on the one hand, most of her characters carry descriptive names. This is the case of Pietro Livi, met by Pannonique in the concentration camp (see *Sulphuric Acid*): an evident tribute to Primo Levi, who described the life in Nazi concentration camps.

On the other hand, Nothomb's characters themselves consider anthroponymy and proper names very important: it is due to an onomastic problem that Lucette kills her husband (see *The Book of Proper Names*).

\* \* \*

Aujourd'hui, Amélie Nothomb n'est pas seulement l'une des romancières les plus connues au niveau mondial, mais aussi l'un des auteurs les plus intéressés par les faits de langue, souvent abordés dans ses romans et dans ses nouvelles.

---

<sup>1</sup> Cette étude fait partie d'une recherche plus large sur la réflexion métalinguistique nothombienne (*Metalingvistická reflexe v prózách Amélie Nothomb*), que je mène grâce à un financement de l'Université d'Olomouc dans le cadre du programme *Excellence 2014* ; cf.

[www.francescobianco.net/linguistica/progetti/nothomb/](http://www.francescobianco.net/linguistica/progetti/nothomb/). Je tiens à remercier Samuel H. Bidaud, Florence Campesan, Michelle Campesan et Haude Morvan pour avoir corrigé les fautes de français dans cet article.

La réflexion d'Amélie Nothomb sur le langage et sur les langues n'a pas échappé aux nombreux chercheurs qui ont abordé ses ouvrages pendant les quinze dernières années (c'est-à-dire, depuis le succès international de *Stupeur et tremblements*, en 1999). Cependant, pour autant que je sache, il manque encore une étude systématique sur cet aspect de sa production, entre littérature et linguistique.

Cela vaut aussi pour le domaine spécifique de l'onomastique nothombienne, bien que l'intérêt d'Amélie Nothomb pour cet aspect du langage ait déjà été envisagé par plusieurs auteurs.<sup>2</sup>

En fait, en lisant n'importe quel roman de Nothomb, on est frappé par les particularités onomastiques et par la présence de discours méta-onomastiques. Par conséquent, dans la présente étude, je ne pourrai pas aborder chaque détail de la question : je ne montrerai que des exemples, différant une analyse complète à une prochaine occasion.<sup>3</sup>

D'abord, il faut distinguer dans les ouvrages d'Amélie Nothomb deux groupes : les romans-fictions et les romans autobiographiques, où l'auteur parle de sa vie, et particulièrement de ses séjours à l'étranger : *Le Sabotage amoureux* (1993), *Stupeur et tremblements* (1999), *Métaphysique des tubes* (2000), *Biographie de la faim* (2004), *Ni d'Ève ni d'Adam* (2007) et le plus récent *La nostalgie heureuse* (2013).<sup>4</sup>

Néanmoins, cette distinction se révèle utile et dangereuse en même temps : elle est utile, parce que l'on peut supposer que dans un récit autobiographique la liberté onomastique soit limitée par les contraintes de la réalité ; cependant, elle est aussi dangereuse, parce que rien n'empêche l'auteur de mélanger réalité et fiction, même au niveau des noms propres, sans que l'on puisse toujours distinguer ce qui est véritable de ce qui ne l'est pas.

En plus, parmi les ouvrages de Nothomb, il y a des romans qui se trouvent clairement au milieu des deux groupes : selon Christine Suard il faut ainsi classer *Hygiène de l'assassin* (1992), *Péplum* (1996), *Robert des noms propres* (2002), *Antéchrista* (2003) et *Acide sulfurique* (2005), histoires où 'l'auteur expose partiellement sa vie sans que l'oeuvre ait un caractère autobiographique évident' (2008 : 80). À mon avis, il faut ajouter à cette troisième catégorie au moins *Le Voyage d'hiver* (2009) et rappeler deux autres ouvrages où Amélie Nothomb est présente en tant que personnage-témoin : *Une forme de vie* (2010) et *Tuer le père* (2011).

Certains prénoms, comme ceux des proches d'Amélie, sont facilement vérifiables, d'autant plus que la famille Nothomb est l'une des familles les plus anciennes et connues de la Belgique : *Patrick*, père d'Amélie, diplomate et écrivain ; *Danièle*, mère de la romancière ; *André* et *Juliette*, frère et sœur de l'auteur ; sans oublier, *last but not least*, le prénom d'Amélie même qui, d'ailleurs, semblerait n'être qu'un nom de plume.<sup>5</sup>

<sup>2</sup> Il suffira de rappeler ici, juste à titre d'exemple, les travaux "classiques" de Zumkir (2003), Amanieux (2005, 2009) et, plus récemment, Brandigi (2012).

<sup>3</sup> En particulier, je ne vais aborder que l'anthroponymie et la réflexion sur l'anthroponymie.

<sup>4</sup> Dans la présente étude, j'ai envisagé tous les romans nothombiens, d'*Hygiène de l'assassin* (1992) jusqu'à *La nostalgie heureuse* (2013), en plus de la pièce de théâtre *Les Combustibles* (1994). Sont exclus le roman *Petronille* (2014), trop récent, et les nouvelles : *Légende peut-être un peu chinoise* (1993 et 1999), *Électre* (1996), *L'Existence de Dieu* (1996), *Simon Wolff* (1996), *Généalogie d'un Grand d'Espagne* (1996), *Le Mystère par excellence* (1999), *Le Hollandais ferroviaire* (1999), *De meilleure qualité* (1999), *Aspirine* (2001), *Sans nom* (2001), *L'Entrée du Christ à Bruxelles* (2004), *Les Champignons de Paris* (2007), *Les myrtilles* (2011).

<sup>5</sup> Cf. Hiramatsu Ireland (2012 : 136).

Parmi les autres prénoms les plus récurrents dans les romans nothombiens, on peut rappeler la gouvernante japonaise *Nishio-san*, le fiancé japonais *Rinri*, l'amie d'enfance italienne *Elena*, la camarade *Claire*.

Il s'agit, comme l'on peut voir, de prénoms assez communs, à l'exception, peut-être, des prénoms en japonais, langue (et culture) dont l'onomastique, selon Amélie elle-même, 'est coutumière de l'hapax' (BF : 232).

C'est dans les romans-fictions qu'Amélie Nothomb libère sa propre créativité onomastique, en choisissant soigneusement noms et prénoms obsolètes ou en en créant *ex nihilo*. Juste quelques exemples : *Léopoldine, Prétextat Tach* (HA) ; *Palamède (Catilinaires)* ; *Jérôme August, Textor Texel* (CE) ; *Lucette, Plectrude* (RNP) ; *Pannonique, Zdena* (AS) ; *Baptiste Bordave, Olaf Sildur* (FP) ; *Aliénor, Astrolabe, Zoïle* (VH).<sup>6</sup>

Fantaisie et goût pour la création des noms propres, surtout (mais pas seulement) anthroponymes, font partie de la personnalité et de la biographie de la romancière, comme elle l'a elle-même affirmé lors d'un entretien à propos des années d'université :

Je créai une académie littéraire où il n'était permis que de parler d'écrivains qui n'existaient pas. Il n'y avait que deux membres à cette académie bruxelloise : Claire et moi. Nous évoquons les œuvres méconnues de Viateur Calyce, de Claire Bouquette et d'Amélie Casus Belli. Amélie Casus Belli est l'identité sous laquelle je demandai aux éditions Albin Michel, quelques années plus tard, de présenter l'auteur d'*Hygiène de l'assassin*. Ce pseudonyme fut refusé, allez savoir pourquoi. (Amanieux 2005 : 225-226)

Le lieu où cette créativité se manifeste au plus haut degré est la pièce de théâtre *Les Combustibles*, dont les personnages parlent de nombreux auteurs fictifs : *Blatek, Obernach, Esperandio, Kleinbettingen, Sterpenich, Belinda Bartoffio, Faterniss, Fostoli* (qu'on peut interpréter en tant que *Faust au lit* ; *Combustibles* : 36), *Salbonatus*. Également, portent des noms fictifs les mannequins d'*Attentat* : *Francesca Vernienko, Melba Momotaro, Antigone Spring, Amy Mac Donaldova*.

La créativité onomastique donne souvent naissance à des noms parlants, porteurs d'un message plus ou moins clair. Les noms propres constituent l'un des moyens par lesquels Amélie Nothomb aborde des sujets d'un grand intérêt pour elle. Je n'en donnerai que deux exemples.

L'un des sujets les plus récurrents est la religion. Cet intérêt a été suscité par des lectures précoces. Comme cela a été souligné par les chercheurs, l'onomastique nothombienne en porte aussi trace : *Clémence*, mère de la protagoniste de *Robert des noms propres*, 'est associée à la compassion et à la miséricorde', alors qu'Épiphanie, protagoniste d'*Attentat*, 'rappelle la fête chrétienne de l'Épiphanie' (Suard 2008 : 44). Quant à *Antéchrista*, le lien avec la religion est présent dans le titre mais aussi dans les prénoms des deux filles : *Blanche*, claire référence à la couleur 'qui représente la pureté, l'innocence, la chasteté, la paix, la virginité, la spiritualité et la sainteté' (Suard 2008 : 44), et encore plus *Christa*, renommée *Antéchrista* par Blanche elle-même.

<sup>6</sup> En plus, on peut ici rappeler *Petronille*, titre du dernier roman d'Amélie, publié à la rentrée littéraire 2014.

Les lectures nombreuses et variées d'Amélie Nothomb (laquelle, ne l'oublions pas, a étudié la philologie romane à l'Université libre de Bruxelles) influencent aussi l'onomastique dans ses livres : dans *Acide sulfurique*, histoire de science-fiction qui se déroule dans un camp de concentration moderne servant de décor à une émission de télé-réalité, l'un des personnages s'appelle Pietro Livi, nom qui rappelle tragiquement celui de Primo Levi, l'une de ses sources d'inspiration, comme elle l'affirme dans *Biographie de la faim* :

Je lisais passionnément aussi la littérature concentrationnaire, *La mort est mon métier, Si c'est un homme*. Sous la plume de Primo Levi, je découvris la phrase de Dante : « Les hommes ne sont pas faits pour vivre comme des brutes. » (BF : 216)

La culture classique joue un rôle important parmi ses lectures. C'est évident dans les titres de certains de ses romans, depuis *Les Catilinaires* à *Mercure*, jusqu'à *Péplum*, où l'un des deux personnages porte le nom latin *Coelsius*. Laureline Amanieux (2005 : 146) et Eleonora Brandigi (2012 : 69) ont souligné le lien étymologique du nom de famille d'Epiphane *Otos* avec le mot grec *ôtos* 'oreille'. Lorsqu'on lui demande pourquoi elle s'appelle ainsi, *Saturnine*, la protagoniste féminine de *Barbe bleue*, répond que son propre prénom vient '[d]u dieu Saturne, équivalent latin du grec Cronos, le Titan père de Zeus' (BB : 78). Comme le rappelle Amanieux, dans *Mercure*, le personnage 'd'Omer fait d'ailleurs référence à l'aède grec aveugle, Homère' (2005 : 147). Le protagoniste du *Voyage d'hiver*, qui s'appelle *Zoïle*, porte le prénom d'un orateur grec qui vécut au quatrième siècle av. J.-C. (400 av. J.-C. – 320 av. J.-C.) ; *Astrolabe*, le prénom de sa bien-aimée, est également d'origine grecque. Le voisin d'Émile et Juliette, dans *Les Catilinaires*, s'appelle *Palamède*, comme l'un des princes grecs qui prirent part à la guerre de Troie. D'Elena, sa petite amie italienne lors de son séjour en Chine, Amélie elle-même rappelle l'homonymie avec Hélène, la fille de Zeus et de Lédà :

[J]'ai lu une histoire obscure, où il était question d'une guerre entre Troie et les Grecs. Tout avait commencé à cause d'une superbe créature qui s'appelait Hélène. [...] Évidemment, je ne pouvais prétendre au parallélisme. La guerre de San Li Tun n'avait pas commencé à cause d'Elena (SA : 167)

Mais moi, quand je faisais la guerre, j'ai rencontré la belle Hélène, et je suis tombée amoureuse d'elle, et à cause de cela j'ai une autre vision de *L'Iliade* (SA : 168).

Tous les romans d'Amélie Nothomb, pas seulement ceux autobiographiques, constituent un réseau intertextuel dense et complexe, dont les noeuds sont parfois les noms propres. En évoquant dans un texte un nom déjà employé dans un récit antérieur, Amélie jette un pont entre les deux et donne à l'ensemble de son œuvre l'impression de partir d'un seul univers littéraire.

Le prénom d'*Amélie*, en plus d'appartenir à plusieurs romans dont l'écrivain est aussi l'un des personnages, coïncide également avec celui de la bien-aimée de Gustave Eiffel nommée dans *Le Voyage d'hiver*. De même, la protagoniste de *Péplum* partage avec Amélie



soit des traits autobiographiques (en effet, elle est une jeune romancière active pendant les années quatre-vingt), soit ses initiales : elle est désignée comme *A.N.*<sup>7</sup>

Le couple âgé des *Catilinaires* porte les prénoms *Emile* et *Juliette*. Ce dernier est le même prénom que celui de la sœur d'Amélie, tandis que le prénom d'Emile est 'volontairement proche de celui d'Amélie' (Amanieux 2005 : 19). De plus, le patronyme d'Émile, *Hazel*, correspond au prénom de l'un des personnages de *Mercurie*.

Le nom de famille d'Hilarion *Griveland*, secrétaire de Don Elemirio Nibal y Milcar (*BB*), est presque l'anagramme de celui d'Ernest *Gravelin*, secrétaire de Prétextat Tach (*HA*).<sup>8</sup>

Dans *Biographie de la faim*, on parle de deux prénoms très rares, *Prétextat* et *Eleuthère* (*BF* : 232), que le lecteur nothombien a déjà rencontrés : le premier est le prénom du protagoniste d'*Hygiène de l'assassin* ; le deuxième figure parmi les 'prénoms fantasmagoriques' que Lucette trouve 'dans une encyclopédie du siècle précédent' (*RNP* : 9).

*Shéhérazade*, personnage des *Mille et Une Nuits*, est nommée dans *Attentat*, dans des contextes différentes ('Je me prends pour la Shéhérazade du fax', *Attentat* : 129 ; 'J'avais jeté mon dévolu sur Miss Liban, qui correspondait à l'idée que je me faisais de Shéhérazade', *Attentat* : 132), et dans *Une forme de vie*, en tant que "double" obèse de Melvin Mapple.<sup>9</sup>

Alter-ego de la philologue Amélie, ses personnages explorent l'étymologie des noms propres, à la recherche de leur véritable sens. Dans *Les Catilinaires*, Émile, professeur de latin et de grec à la retraite, rappelle que le nom du personnage mythologique Polyphème signifie 'celui qui parle beaucoup' (*Catilinaires* : 27).<sup>10</sup>

Le sens ou la racine du nom marque le destin du personnage : comme l'observe le bistrotier, interrogé par Françoise, le mystérieux Capitaine installé à Mortes-Frontières 's'appelle Omer Loncours : avouez que ça prédispose à devenir marin' (*Mercurie* : 71). En effet, il est un capitaine au long cours ; sans parler de son prénom, *Omer*, qu'on peut lire aussi comme *au mer*, *eau-mer* (évidemment, l'eau dans son destin), *oh, mer !* ou (peut-être) même *haute mer*. Les 'prénoms fantasmagoriques' que Lucette lit dans l'encyclopédie de son grand-père 'présageaient des destinées hirsutes' (*RNP* : 9). Lucette nomme sa fille *Plectrude*, malgré l'avis contraire des autres, car ce prénom 'préviendra les gens qu'elle est exceptionnelle' (*RNP* : 20). Selon Amanieux, la *Blanche* d'*Antéchrista* 'porte, comme nom de famille, le terme « Hast » qui désigne en japonais une arme dont le fer est emmanché au bout d'une longue hampe. Blanche s'identifie à une arme plantée en elle, la scindant en deux' (2005 : 47-48). Même sans arriver au Japon (qui pourrait bien-être une source d'inspiration pour Amélie), on pourrait y voir un lien avec le mot latin *hasta* (d'où, par exemple, l'italien *asta* 'barre, lance'), de même sens 'arme formée d'une hampe munie d'un fer' (Gaffiot et

<sup>7</sup> À cet égard cf. aussi l'extrait suivant : 'Elle avait presque fini son inventaire quand, en date du 28 décembre 1903, elle avisa : / « Décès : A. Langlais, née à Point-à-Pitre le 17/1/1875. » / A., ce pouvait être Adèle, bien sûr, mais aussi Anne, Amélie ou Angélique' (*Mercurie* : 85).

<sup>8</sup> *Don Elemirio Nibal y Milcar* aussi, avant *Barbe bleue*, avait été nommé dans la nouvelle *Généalogie d'un grand d'Espagne* (1996).

<sup>9</sup> Dans *Une forme de vie*, ce nom est écrit avec une graphie un peu différente : 'Je me suis enrichi d'une personne énorme depuis que je suis à Bagdad. Puisqu'elle m'est venue ici, je l'appelle Schéhérazade' (*FV* : 30). Cfr. également l'extrait suivant : 'Elle a sauvé aussi Schéhérazade dans les *Mille et Une Nuits*' (*Mercurie* : 156).

<sup>10</sup> Cf. Amanieux (2005 : 147).

Flobert 2000 : 742).<sup>11</sup> Lors de Noël, Blanche parle à ses parents de Christa et leur dit que, ‘vu son prénom, c'est sa fête’ (*Antechrista* : 105). Ainsi, à l'oreille de Zoïle, le prénom *Aliénor* qualifie d'*alien* l'écrivaine handicapée dans *Le voyage d'hiver* ; *Astrolabe*, bien-aimée et inspiratrice du détournement d'avion de Zoïle, porte le nom d'un ancien instrument utilisé pour orienter la navigation. À l'école, Plectrude rencontre un garçon, Mathieu *Saladin*, dont le patronyme ‘lui évoquait les contes des *Mille et Une Nuits*’ (*RNP* : 89). Jérôme *Angust* (*Attentat*) est quelqu'un qui ne se souvient plus d'avoir assassiné sa femme. Le tueur à gage de *Journal d'Hirondelle* choisit deux pseudonymes que l'on peut interpréter dans un sens antiphrastique : d'abord *Urbain*, ensuite *Innocent*.<sup>12</sup> C'est le personnage lui-même qui réfléchit sur le sens, sur l'étymologie et sur le pouvoir de ses deux prénoms :

Innocent. À ma connaissance, c'était le seul prénom qui comportait une négation. [...] Ce n'était pas ma progéniture, mais moi-même que j'avais baptisé de la sorte. Si ce prénom m'avait sauté aux lèvres sans aucune réflexion, c'est qu'il devait correspondre à quelque chose de profond. Pour un tueur à gages, décider soudain que l'on s'appelle Innocent, c'est plus qu'un changement de nom, c'est un changement d'identité. / Je n'avais pas réfléchi davantage quand j'avais inventé que je m'appelais Urbain, ce nom collait parfaitement à l'assassin des villes que son absence de sentiment autorise à liquider des inconnus en toute urbanité. (*JH* : 80)

Dans *Mercur*e, le lien entre les personnages de *Chavaigne* et *Hazel* est souligné par leur affinité chromatique et, encore une fois, onomastique :<sup>13</sup>

[Hazel :] - Peut-être existe-t-il des liens mystérieux entre certaines personnes. Nos noms, par exemple : vous vous appelez Chavaigne, n'est-ce pas ? / [Françoise :] - Oui. / [Hazel :] - On dirait châtaigne - et vos cheveux sont châtain. Or, moi, je me nomme Hazel, ce qui signifie noisetier - et mes cheveux sont couleur de noisette. Châtaigne, noisette, nous venons d'une famille identique (*Mercur*e : 74)<sup>14</sup>

Au sujet de son prénom, Baptiste Bordave dit qu'il ‘donne le droit de baptiser’ (*FP* : 70).<sup>15</sup> En effet, il «baptise» Sigrid la charmante et mystérieuse femme d'Olaf, qu'il vient de connaître.

<sup>11</sup> Cf. aussi *ThLL* (6, 3 : 2550-2555). *Hast* pourrait aussi être lié à la forme verbale allemande, presque homographe, *hasst* ‘[il/elle] hait’ : en effet, le sentiment d'amitié de Blanche pour Christa se développe en haine. Une connexion avec le substantif allemand *hast* ‘hâte’ est moins vraisemblable.

<sup>12</sup> Il s'agit ainsi, comme le remarque Urbain-Innocent, de deux noms de papes (*JH* : 79).

<sup>13</sup> Cf. Brandigi (2012 : 65-66). Cf. aussi, dans le même roman, l'affinité autant biographique qu'onomastique entre Adèle et Hazel : ‘- Ouvrez les yeux ! Deux jeunes filles de dix-huit ans, orphelines, égales par la beauté et la grâce, toutes deux victimes d'un grave accident qui eût pu les défigurer ; l'une s'appelle Adèle Langlais, l'autre Hazel Englert. Même leurs noms résonnent de façon similaire !’ (*Mercur*e : 153).

<sup>14</sup> Quelques lignes plus loin, Hazel continue : ‘L'autre nom du noisetier est le coudrier. Les baguettes de coudrier servaient à détecter les sources [...]. S'appeler Hazel, c'est s'appeler sourcière. [...] Le châtaigner [...] est un bois particulièrement résistant, solide, inaltérable. Comme vous, Françoise’ (*Mercur*e : 74-75).

<sup>15</sup> En fait, il prononce cette phrase à propos du nom de la femme d'Olaf, qui se déclare sans prénom et dont le patronyme, est également *Baptiste*.

L'interprétation des noms, notamment des noms japonais, concerne aussi les personnages des romans autobiographiques : de son fiancé japonais, Amélie écrit qu'il 's'appelait *Rinri*, ce qui signifie Moral, et il l'était' (*BF* : 232) ;<sup>16</sup> dans l'entreprise où Amélie travaillait lors de son séjour japonais décrit dans *Stupeur et tremblements*, l'un de ses supérieurs s'appelait *Omochi*, un homme 'énorme et effrayant' (*ST* : 9), homonyme d'un gâteau japonais typique. Pour la romancière, employée dans l'entreprise, il y a une telle identification entre son supérieur et ce gâteau, que cela l'empêche d'en manger : 'Parmi ces nourritures de fêtes, il y a les Omochi : des gâteaux de riz dont, auparavant, je raffolais. Cette année-là, pour des raisons onomastiques, je ne pus en avaler' (*ST* : 184). Comme l'a observé Cécile Narjoux, donc, '[I]es raisons du dégoût d'Amélie, de physique, sont devenues « onomastiques »' (2004 : 29).<sup>17</sup> Du nom et du prénom de Fubuki Mori, sa supérieure directe dans la compagnie Yumimoto,<sup>18</sup> femme 'irréprochable' (*ST* : 104) et de beauté ravissante,<sup>19</sup> l'auteur parle plusieurs fois :

Mori, le patronyme de Fubuki, signifiait « Forêt ». Fut-ce pour cette raison qu'à cet instant je posai sur elle des yeux désemparés ? (*ST* : 23-24).

Deux pages après, Amélie lui demande

quel était l'idéogramme de son prénom. Elle me montra sa carte de visite. Je regardai le kanji et m'exclamai : / [Amélie :] - Tempête de neige ! Fubuki signifie « tempête de neige » ! C'est trop beau de s'appeler comme ça. / [Fubuki :] - Je suis née lors d'une tempête de neige. Mes parents y ont vu un signe. (*ST* : 25-26)

Dans *Métaphysique des tubes*, Amélie donne même une relecture "à la japonaise" de son prénom (de plume) :<sup>20</sup>

L'eau en dessous de moi, l'eau au-dessous de moi, l'eau en moi - l'eau, c'était moi. Ce n'était pas pour rien que mon prénom, en japonais comportait la pluie (*MT* : 122).<sup>21</sup>

<sup>16</sup> De la sœur de Rinri, par contre, Nothomb affirme : 'Son prénom [= *Rika*] me déçut, mais pas le reste de sa personne. C'était un ange' (*NENA* : 89-90). Sur le prénom de Rinri cf. aussi le roman *La nostalgie heureuse* (*NH* : 9).

<sup>17</sup> Cf. aussi Brandigi (2012 : 68).

<sup>18</sup> Sur ce personnage clé du roman, cf. Narjoux (2004 : 29-31).

<sup>19</sup> Cf., par exemple, l'extrait suivant : 'Deux mètres devant moi, le spectacle de son visage était captivant. Ses paupières baissées sur ses chiffres l'empêchaient de voir que je l'étudiais. Elle avait le plus beau nez du monde, le nez japonais, ce nez inimitable, aux narines délicates et reconnaissables entre mille. Tous les Nippons n'ont pas ce nez mais, si quelqu'un a ce nez, il ne peut être que d'origine nippone. Si Cléopâtre avait eu ce nez, la géographie de la planète en eût pris un sacré coup' (*ST* : 14). Pour Amélie, Fubuki Mori 'est la Japonaise idéale, ou plus exactement l'idéal de la Japonaise' (Narjoux 2004 : 29). La relation d'amour-haine entre Amélie et Fubuki passe à la fois par la beauté de cette dernière et par une affinité onomastique entre les deux femmes, liées de façons différentes à l'eau : '- Dans votre prénom [= *Fubuki*], il y a la neige. Dans la version japonaise de mon prénom [= *Amélie*], il y a la pluie. Cela me paraît pertinent. Il y a entre vous et moi la même différence qu'entre la neige et la pluie. Ce qui ne nous empêche pas d'être composées d'un matériau identique' (*ST* : 78). Cf., à ce sujet, les remarques de Brandigi (2012 : 66-67).

<sup>20</sup> Le profond lien entre Nothomb et le Japon est bien connu : il suffira ici de citer le travail de Lou (2011) et de rappeler que l'auteur, née à Etterbeek, en Belgique, continue à indiquer la ville japonaise de Kobe comme son lieu de naissance. Cf. Hiramatsu Ireland (2012 : 139, 143-146).

Ce n'est pas seulement le *signifié*, dans le sens saussurien, mais aussi le *signifiant*, qui joue un rôle : le son produit par un nom propre est tout aussi important que son sens. Dans *Biographie de la faim*, la petite Amélie reproche à sa gouvernante Inge d'être tombée amoureuse d'un homme dont le seul tort est de s'appeler *Clayton Newlin* :

[Amélie :] - Tu ne peux pas tomber amoureuse d'un type qui s'appelle Clayton, dis-je comme une évidence. / La jeune fille s'allongea sur son lit et répéta, pâmée : / - Clayton Newlin... Clayton Newlin... Clayton... Inge Newlin... Clayton Newlin... Son cas me parut soudain désespéré. (BF : 120-121)

Souvent, les noms les plus bizarres se prêtent à des jeux onomastiques et peuvent être interprétés de façons différentes : le prénom de Prétextat Tach a été interprété comme *pré-texte*, c'est-à-dire tout ce qui précède le texte (Helm 1997, Brandigi 2012 : 65), *prétexte*, 'la raison apparente qui en cache une autre' (Helm 1997), ou plutôt associé à la *praetexta*, une sorte de toge romaine (Brandigi 2012 : 65) qui donne aussi son nom à l'un des genres littéraires classiques. *Tach* évoque peut-être la *tache*, ce qui ferait allusion au crime commis par le personnage de nombreuses années auparavant (Helm 1997, Brandigi 2012 : 65-66), ou à *attaque* (Brandigi 2012 : 65), en référence à ses qualités rhétoriques.<sup>22</sup> Le mot-clé *texte* fait également partie du prénom du protagoniste de *Cosmétique de l'ennemi*, *Textor*, qui :

n'est pas bien différent du mot « texte », qui est irréprochable. [...] Le mot « texte » vient du verbe latin *texere*, qui signifie « tisser ». Comme quoi le texte est d'abord un tissage de mots. Intéressant, n'est-ce pas ? (CE : 14-15)

Du patronyme *Otos* j'ai déjà rappelé la racine grecque ; le même personnage, cependant, affirme que son nom de famille est homonyme du nom d'une entreprise d'ascenseurs : 'Je me nomme Epiphane Otos – Otos comme les ascenseurs' (*Attentat* : 11), ce qui est une claire référence à *OTIS Elevator Company*, leader mondial de la fabrication de ces moyens de transport, fondée par l'inventeur américain Elisha Graves *Otis*.<sup>23</sup>

Les personnages nothombiens sont souvent obsédés par le manque de connaissance au sujet du prénom de quelqu'un, comme Baptiste avec la femme d'Olaf, dans *Le fait du prince*, où la curiosité s'exprime presque en façon de *climax* :<sup>24</sup>

Une Suédoise, cela se nomme comment ? Ingrid ? Selma ? [...] J'eus le temps d'examiner toutes les hypothèses. [...] Mme Sildur s'appelait Latifa, c'était une jeune Marocaine dont la beauté m'envoûterait. [...] Il n'y avait pas de Mme Sildur, mais un M. Sildur qui se nommait Bjorn. (FP : 37)

<sup>21</sup> Cf. Brandigi (2012 : 67).

<sup>22</sup> Helm (1997) a évoqué ainsi le mot *tâche*.

<sup>23</sup> Cf. [www.otis.com](http://www.otis.com) (page consultée le 1.12.2014). L'auteur peut avoir décidé de changer une voyelle (*i* → *o*) pour ne pas violer le droit de l'entreprise à l'égard de son nom.

<sup>24</sup> Sur la connaissance des prénoms, cf. aussi le dialogue suivant, entre Joe Whip et son père putatif (pour ainsi dire) Norman Terence : '[Norman :] - Excuse-moi. Et tu es sûr que tu vis bien ? Tu ne parles plus jamais de filles. / [Joe :] - De laquelle veux-tu que je te parle ? De Trisha, de Cameron, d'Angel, ou des innombrables dont je n'ai jamais connu les prénoms ?' (TP : 123).

Je ne savais pas son prénom. (FP : 41)

Et pourquoi continuais-je à l'appeler Sigrid ? Elle portait sûrement un prénom français. Lequel ? Je ne pouvais pas l'imaginer. (FP : 67)

Je n'osais toujours pas lui demander son prénom. J'avais tellement envie de le savoir que mon excès de curiosité aurait rendu ma question très intime. (FP : 69)

Cette curiosité est portée à son comble dans *Cosmétique de l'ennemi*, où Textor en arrive à assassiner Isabelle, qui refuse de lui dire son prénom :<sup>25</sup>

« Je vous aime. Je voulais seulement connaître votre prénom. » Elle est tombée en murmurant avec un rictus : « Vous avez une singulière façon de demander aux gens comment ils s'appellent. » C'était une mourante très civilisée. J'ai dit : « Allez, dites-le ! » Elle a dit : « Plutôt mourir. » Ce furent ses dernières paroles. De rage, j'ai lacéré son giron de coups de couteau. Peine perdue, elle avait gagné : elle était morte sans que je puisse la nommer. (CE : 80)

La Zdena d'*Acide sulfurique* brûle également du désir de connaître le prénom de sa victime Pannonique. Zdena ignore qu' 'il est beaucoup plus difficile de battre un individu dont on connaît le nom' (AS : 109). Donc, c'est d'abord en refusant, ensuite en révélant son prénom que Pannonique gagne son défi personnel avec Zdena, qui tourne sa haine en amour : 'Pannonique avait encore embelli depuis qu'elle s'était nommée. Son éclat avait accru son éclat. Et puis, on est toujours plus beau quand on a un mot rien que pour soi' (AS : 110).

Les noms, donc, cessent d'être un attribut de la personne (à vrai dire, du personnage), pour devenir élément narratif, parfois central, l'un des piliers de l'histoire. Dans *Le fait du prince*, par exemple, la relation entre Baptiste et Sigrid se joue autour des noms. Le nom peut constituer une raison de vie où de mort, comme on l'a vu dans *Cosmétique de l'ennemi* et dans *Robert des noms propres*, où l'onomastique est présente à partir du titre.<sup>26</sup>

En conclusion, on pourrait citer les mots de Françoise, dans *Mercurie* : 'les prénoms, c'est important' (*Mercurie* : 83). Plus généralement, on dirait que dans les histoires d'Amélie Nothomb les noms propres jouent un rôle très important : c'est aussi dans l'onomastique que l'écrivain joue le match de sa créativité linguistique et littéraire. Par manque d'espace, nous n'avons pas pu traiter exhaustivement le sujet, mais nous avons étudié plusieurs exemples significatifs. Le sujet de l'anthroponymie, en effet, devrait être davantage développé dans le cadre de l'onomastique nothombienne et, plus généralement, de la réflexion métalinguistique de l'auteure. À cet égard, il faudra aussi envisager les nombreuses occasions où Nothomb, lors d'émissions télévisées, a abordé le thème de l'onomastique, répondant à des questions sur

<sup>25</sup> De même, dans *Robert des noms propres*, Lucette tue son mari pour une raison onomastique : dans ce cas, c'est à cause du prénom à donner à leur fille.

<sup>26</sup> Dans ce titre, Nothomb joue avec les mots : *Robert des noms propres* est le titre d'un important dictionnaire biographique français, mais fait aussi allusion à la chanteuse *RoBERT* (pseudonyme de Myriam Roulet), dont la vie a inspiré Nothomb et pour qui l'écrivain belge a écrit plusieurs textes. Cf. Zumkir (2007 : 146-147).

les plus originaux parmi les noms de ses personnages. Je m'occuperai de ceci et d'autres questions dans de prochains travaux.

Francesco Bianco  
Univerzita Palackého v Olomouci  
La République tchèque  
francesco.bianco@upol.cz  
www.francescobianco.net

## Bibliographie

### Bibliographie primaire

- Antéchrista* = Nothomb, A. (2003) *Antéchrista*. Paris : Albin Michel.  
*AS* = Nothomb, A. (2005) *Acide sulfurique*. Paris : Albin Michel.  
*Attentat* = Nothomb, A. (1997) *Attentat*. Paris : Albin Michel.  
*BB* = Nothomb, A. (2012) *Barbe bleue*. Paris : Albin Michel.  
*BF* = Nothomb, A. (2004) *Biographie de la faim*. Paris : Albin Michel.  
*Catilinaires* = Nothomb, A. (1995) *Les Catilinaires*. Paris : Albin Michel.  
*CE* = Nothomb, A. (2001) *Cosmétique de l'ennemi*. Paris : Albin Michel.  
*Combustibles* = Nothomb, A. (1994) *Les Combustibles*. Paris : Albin Michel.  
*FP* = Nothomb, A. (2008) *Le fait du prince*. Paris : Albin Michel.  
*FV* = Nothomb, A. (2010) *Une forme de vie*. Paris : Albin Michel.  
*HA* = Nothomb, A. (1992) *Hygiène de l'assassin*. Paris : Albin Michel.  
*JH* = Nothomb, A. (2006) *Journal d'Hirondelle*. Paris : Albin Michel.  
 *Mercure* = Nothomb, A. (1998)  *Mercure*. Paris : Albin Michel.  
*MT* = Nothomb, A. (2000) *Métaphysique des tubes*. Paris : Albin Michel.  
*NENA* = Nothomb, A. (2007) *Ni d'Eve ni d'Adam*. Paris : Albin Michel.  
*NH* = Nothomb, A. (2013) *La nostalgie heureuse*. Paris : Albin Michel.  
*Péplum* = Nothomb, A. (1996) *Péplum*. Paris : Albin Michel.  
*RNP* = Nothomb, A. (2002) *Robert des noms propres*. Paris : Albin Michel.  
*SA* = Nothomb, A. (1993) *Le sabotage amoureux*. Paris : Albin Michel.  
*ST* = Nothomb, A. (1999) *Stupeur et tremblements*. Paris : Albin Michel.  
*TP* = Nothomb, A. (2011) *Tuer le père*. Paris : Albin Michel.  
*VH* = Nothomb, A. (2009) *Le Voyage d'hiver*. Paris : Albin Michel.

### Bibliographie secondaire

- Amanieux, L. (2005) *Amélie Nothomb. L'éternelle affamée*. Paris : Albin Michel.  
Amanieux, L. (2009) *Le récit siamois. Personnage et identité dans l'œuvre d'Amélie Nothomb*. Paris : Albin Michel.  
Brandigi, E. (2012) *Amélie Nothomb: la cosmetica delle lingue*. Firenze : Società Editrice Fiorentina.

- Gaffiot, F. et Flobert, P. (2000) *Dictionnaire Latin-Français*. 3 edn. Paris : Hachette.
- Helm, Y. (1997) 'Amélie Nothomb : une écriture alimentée à la source de l'orphisme'. *Religiologiques* 15. 151-163. Consultée le 1.12.2014. Disponible sur <http://www.unites.uqam.ca/religiologiques/no15/helm.html>
- Hiramatsu Ireland, B. (2012) 'Amélie Nothomb's Distorted Truths: Birth, Identity, and *Stupeur et tremblements*'. *New Zealand Journal of French Studies* 33.1. 135-156.
- Lou, J.M. (2011) *Le Japon d'Amélie Nothomb*. Paris : L'Harmattan.
- Narjoux, C. (2004) *Étude sur Stupeur et tremblements. Amélie Nothomb*. Paris : Ellipses.
- Suard, C. (2008) *Les variantes de l'autobiographie chez Amélie Nothomb*. Mémoire de Master. San José : San José State University. Consultée le 1.12.2014. Disponible sur : [http://scholarworks.sjsu.edu/etd\\_theses/3595/](http://scholarworks.sjsu.edu/etd_theses/3595/)
- ThLL = Thesaurus Linguae Latinae* (1900-). Leipzig : Teubner.
- Thomas, A.A. (2012) *Redefining the Self: Life Writing, Fairy Tale and Fantasy Fiction in Amélie Nothomb's Métaphysique des tubes*. Mémoire de Master. Durham : Durham University. Consultée le 1.12.2014. Disponible sur : <http://etheses.dur.ac.uk/4470/>.
- Zumkir, M. (2007) *Amélie Nothomb de A à Z : portrait d'un monstre littéraire*. 2 edn. Bruxelles : Le Grand miroir.